

Christine de Pizan, *Le Livre des epistres du debat sus le Rommant de la Rose*

Fabienne Pomel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/12196>

DOI : [10.4000/peme.12196](https://doi.org/10.4000/peme.12196)

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Fabienne Pomel, « Christine de Pizan, *Le Livre des epistres du debat sus le Rommant de la Rose* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 37 | 2016, mis en ligne le 31 août 2016, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/12196> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.12196>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

Christine de Pizan, *Le Livre des epistres du debat sus le Rommant de la Rose*

Fabienne Pomel

RÉFÉRENCE

Christine de Pizan, *Le Livre des epistres du debat sus le Rommant de la Rose*, éd. Andrea Valentini, Paris, Classiques Garnier, « Textes Littéraires du Moyen Âge » 29, 2014, 382 p.

- 1 Le débat autour du *Roman de la Rose* constitue l'un des premiers débats littéraires sur une œuvre de langue française, et un document d'un grand intérêt pour la réception d'un des best-sellers médiévaux, hautement ambigu et contenant en lui-même un potentiel polémique par son statut bicéphale, le jeu de la continuation et la dimension dialogique mise en œuvre par Jean de Meun. On ne peut que se réjouir qu'après l'édition d'E. Hicks, traduite par V. Greene aux éditions Champion (outre des éditions partielles et deux traductions anglaises), un nouvel outil contribue à sa diffusion.
- 2 Cet ouvrage, qui reconnaît sa dette envers ses prédécesseurs, s'en démarque aussi : il se propose de donner à lire la dernière version du débat offerte par Christine de Pizan, conservée dans le fameux manuscrit de la Reine Harley 4431 qui contient les épîtres de l'auteure et quelques lettres brèves de Gontier Col, et non pas « un 'Débat' qui a pu être reconstitué mais qui n'a jamais existé en tant que tel dans les manuscrits » (p. 9). Il offre néanmoins aussi en appendice les autres pièces du noyau originel du Débat (épître dédicatoire à Guillaume de Tignonville, épître remaniée de Christine à Jean de Montreuil, traité de Gerson contre le *Roman de la Rose* et épître de Pierre Col à Christine). L'édition s'appuie ainsi sur le témoin le plus récent du *Livre de Cristine*, élaboré entre 1399 et 1402, et non pas sur le manuscrit Bibliothèque nationale de France, fr. 12779 considéré par E. Hicks comme le plus ancien et utilisé comme manuscrit de base. La nouvelle édition se distingue donc de la perspective

« lachmanienne modérée » (p. 19) antérieure pour privilégier le caractère original des témoins retenus. Les dix témoins sont répertoriés et décrits soigneusement, en distinguant les manuscrits non originaux et les copies de présentation, supervisées par l'auteure. Un nouveau *stemma codicum*, qui reprend en simplifiant et en modifiant légèrement celui d'E. Hicks, est proposé.

- 3 Le travail d'A. Valentini est remarquable par sa rigueur et sa clarté : les choix d'édition opérés sont toujours explicités (critères de transcription, présentation des variantes, choix des mots du glossaire), les codes de présentation clairement annoncés (non emploi du tréma, usage des accents et de l'italique, modernisations graphiques, ponctuation, etc.), les termes employés soigneusement définis et l'apparat critique pensé pour une manipulation optimisée. Ainsi, la chronologie des pièces et la correspondance des numérotations avec l'édition d'E. Hicks ou celle des vers dans les différentes éditions du *Roman de la Rose* sont bienvenues, tout comme la riche bibliographie, les index des personnages historiques et des auteurs, des personnifications, personnages et divinités, des noms géographiques et de population, ou encore des œuvres. L'introduction propose en outre une étude linguistique consistante, que les notes au texte et le glossaire viennent compléter, et une lecture nourrie des *Epistres*.
- 4 Le parti-pris d'édition permet d'étudier la langue de Christine comme exemple du caractère mouvant du français à l'aube du xv^e siècle et on peut saluer l'apport de ce travail à cet égard : A.V. observe la modernité des graphies et une relative stabilité de la graphie des mots plus que des phonèmes, dans une période où il n'y a pas de réflexion orthographique mais plutôt, observe-t-il, un « inconscient linguistique » individuel. Il relève peu de traces de la déclinaison bi-casuelle, l'utilisation assez fréquente d'adjectifs épiciens, le maintien d'enclise comme *ou* et *es*, ou encore l'emploi persistant des démonstratifs en -l comme pronom ou déterminant. Pronoms personnels, relatifs, indéfinis, formes verbales sont également étudiés, ainsi que la syntaxe du syntagme et de la phrase : pas de régularité dans la construction du complément de nom (avec ou sans préposition *de*), accords, subordination ou ruptures de construction, persistance du subjonctif dans les phrases hypothétiques, schémas de phrases, etc. A.V. souligne que la langue de Christine est un bon échantillon de la langue écrite de Paris à cette période, et rejette l'idée d'un emploi spécifique et féminin.
- 5 L'étude du débat retrace le déroulement des échanges qui ne constituent pas un texte homogène : le débat est essentiellement une œuvre littéraire de Christine, observe A.V. : elle n'a retenu que de brèves lettres de Gontier Col en regard de ses interventions, à titre de faire-valoir. A.V. souligne qu'on est passé d'un jeu intellectuel semi-privé à une affaire publique engageant la morale, dans laquelle Gerson a pu jouer le rôle de censeur. Les principaux thèmes débattus, notamment l'obscénité du langage et la misogynie, sont remis en perspective par rapport aux réécritures antérieures comme celles de Gui de Mori ou de l'ancêtre de la famille dite B qui déjà réagissaient en gommant les passages les plus scabreux. La misogynie est également remise en perspective culturelle, avec la tradition cléricale et le statut social de la femme au Moyen Age. A.V. insiste sur les dangers à projeter un point de vue moderne. Il relève le mépris des rhodophiles qui taxent Christine d'outrecuidance et opèrent des remaniements sur l'épître de Christine à Jean de Montreuil (annexe 2, pièce III bis) pour appauvrir son propos, mais qui partagent avec Christine la conception d'une littérature à visée morale. Mais A.V. relève aussi l'atténuation de la misogynie dans certains

remaniements du roman et une posture de « paternalisme courtois » (p. 125) de la société patriarcale. Les *Epistres* s'inscrivent dans le combat de Christine de Pizan pour la défense des femmes et la critique de la misogynie, motivation jugée centrale dans le débat, et originale par la posture « située » dans une expérience personnelle et un point de vue « incarné » au féminin. A.V. tire donc parti de lectures (post)-modernes, revisitées avec précaution, en suggérant de parler d'un « féminisme de la vague zéro ». L'auteure défend les femmes du point de vue de la morale et non des droits en défendant une égalité des genres.

- 6 Pour parachever cet excellent travail, une traduction des *Epistres* est annoncée, à paraître chez le même éditeur. On s'en réjouit, tout en regrettant l'absence d'une édition bilingue, qui eût été commode pour des étudiants.

INDEX

Thèmes : Le Livre des epistres du debat sus le Rommant de la Rose, Roman de la Rose

nomsmotscles Gontier Col, Gui de Mori, Jean de Meun, Jean de Montreuil, Jean Gerson

AUTEURS

FABIENNE POMEL

Université Rennes II